

Fabrique d'une ville médiévale

# Fabrique d'une ville médiévale

## Saint-Émilion au Moyen Âge

textes réunis par

Frédéric Boutoulle, Dany Barraud et Jean-Luc Piat

*avec le concours financier de la Direction régionale de la Culture, Service Régional de l'Archéologie, l'Institut Ausonius (UMR 5607), l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, la Communauté de communes de la Juridiction de Saint-Émilion, et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et sociales du CNRS*

*Aquitania*

Supplément 26

– Bordeaux –

# Sommaire

AUTEURS .....	7
AVANT-PROPOS, par B. Lauret .....	9
INTRODUCTION, par Fr. Boutouille, D. Barraud, J.-L. Piat .....	11

## 1. D'Ascumbas à Saint-Émilion

P. RÉGALDO-SAINT BLANCARD	
Un écrin d'histoire : le territoire de la juridiction de Saint-Émilion avant le Moyen Âge.....	21-38
J.-L. PIAT, CHR. SCULLER, avec la collab. de V. DELAUGEAS	
À six pieds sous terre ou au ciel : les lieux d'inhumations de surface et souterrains de Saint-Émilion .....	39-102
C. TREFFORT	
L'épithaphe de <i>Costaulus</i> : un monument épigraphique du milieu du XII <sup>e</sup> siècle .....	103-112
R. VERGNE, P. MORA, avec la collab. de FR. BOUTOULLE	
La numérisation et la visualisation 3D de l'épithaphe de <i>Costaulus</i> .....	113-122

## 2. Saint-Émilion et la mémoire canoniale

FR. DOLBEAU	
Le dossier hagiographique de saint Émilion.....	125-138
J.-L. LEMAITRE	
Le "Livre du chapitre" de l'abbaye de chanoines réguliers de Saint-Émilion (XII <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> siècles) .....	139-152

## 3. Mémoire des pierres, langue des formes

É. JEAN-COURRET	
Approche des dynamiques spatio-temporelles de la formation de Saint-Émilion à travers le plan de 1845 .....	155-180
J. MASSON	
L'église collégiale de Saint-Émilion .....	181-198

CHR. GENSBEITEL	
Le "Palais Cardinal" .....	199-214
PH. DURAND	
La Tour du Roy de Saint-Émilion est-elle une construction royale ? .....	215-236
P. GARRIGOU GRANDCHAMP	
L'architecture civile du XII <sup>e</sup> au XIV <sup>e</sup> siècle à Saint-Émilion : bilan des connaissances et problématiques de recherche .....	237-262
Annexe. Inventaire des maisons de Saint-Émilion - XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.....	263-310

## 4. La bourgeoisie de Saint-Émilion, entre jurade et négoce

FR. BOUTOULLE	
L'apogée d'une "bonne ville". Saint-Émilion pendant les premiers temps de la jurade (1199-1253) .....	313-346
S. LAVAUD	
Genèse d'un territoire viticole : le vignoble médiéval de Saint-Émilion .....	347-362
S. FARAVEL	
Saint-Émilion et la "Mer" : les relations de Saint-Émilion avec la Dordogne au Moyen Âge.....	363-372
J.-CHR. TÖLG	
Saint-Émilion et le roi. Les relations avec la couronne de France après la conquête de 1453.....	373-386
CONCLUSIONS, <i>par B. Cursente</i> .....	387-392
ANNEXE	
La vie de saint Émilion (ou Vie A).....	393-398
RÉSUMÉS.....	399-411

# Saint-Émilion et la mémoire canoniale

2

MARTYROLOGIUM BIVALENTIUM

Obiit dominus Johannes tharis  
bone memorie abbas s<sup>ci</sup> emi-  
liani. & sacerdos.

HYO S<sup>o</sup> EMILIANI



IANUARIJ.

ESJPLIAC

Circum visio d<sup>ni</sup> n<sup>ri</sup> ihu xpi scdm carnem Romę  
nachale s<sup>ci</sup> almachii martiris. I tē rome passio s<sup>ce</sup> mariane  
uirginis. Eode die. apud spolezum ciuitate auserę. passio  
s<sup>ci</sup> concordii martiris. I tē rome uia apia. corone militi  
xx. q<sup>u</sup> sub dio cleciano p confessione uere fidei pcepere me  
ruerunt. Apud cesarea capadocię. nt s<sup>ci</sup> basilii epi. In  
africa nt s<sup>ci</sup> fulgencii. Apud alexandriam. s<sup>ce</sup> eustrosine  
uirginis. In terrico uo lugdunensi. monasterio iurenciu. nt  
s<sup>ci</sup> eugendi abbs. Rauenna s<sup>ci</sup> seueri epi. & martiris.

S. petrus de  
patente  
deblaua  
S. Anthonis de  
Touz. arches can  
= l'arches  
S. R. p. p. d.  
et lau.



## Le dossier hagiographique de saint Émilion

---

François Dolbeau

La ville et le vignoble de Saint-Émilion, connus dans le monde entier, appartiennent au patrimoine de l'humanité. Émilion lui-même, le saint éponyme, est nettement moins célèbre. Sa vie la plus ancienne le présente comme un moine bénédictin de Saujon, en Saintonge, devenu ermite dans un site rocheux proche de la Dordogne, durant le second tiers du VIII<sup>e</sup> siècle. Le culte d'Émilion est toujours resté local, sauf au XIX<sup>e</sup> siècle où il fut inscrit, le 16 novembre, au propre des diocèses de Bordeaux et de La Rochelle.

Par dossier hagiographique, j'entends l'ensemble des textes narratifs jadis écrits en l'honneur du saint. Celui-ci comprend, comme on le verra, deux Vies, une brève Translation et deux Hymnes liturgiques, l'un pour la messe, l'autre pour l'office. Ces cinq pièces demeurent peu accessibles et n'ont jamais été réunies. Elles n'ont pas non plus été beaucoup commentées, faute d'avoir été imprimées par les Bollandistes dans les *Acta Sanctorum* ou par les Mauristes dans les *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*. Jean Mabillon, qui avait à sa disposition une partie du dossier, la jugea indigne d'être imprimée et se contenta d'en résumer les données majeures<sup>1</sup>. Quant aux Bollandistes, leur intention déclarée de procurer une notice critique sur

Émilion<sup>2</sup> n'aboutit pas, en raison de l'interruption des *Acta Sanctorum* à la date du 10 novembre.

### ÉTAT PRÉSENT DU DOSSIER

Des cinq textes évoqués plus haut, trois, c'est-à-dire les deux Vies et l'Hymne pour la messe, furent publiés au XIX<sup>e</sup> siècle. La première Vie à avoir été imprimée le fut par les soins de Joseph Guadet, l'historien de Saint-Émilion, en 1841<sup>3</sup>. Son modèle était un "ancien petit livre de prière ... (cahier petit in-8° de 27 pages)", intitulé "*Officium sancti Emilianus confessoris, quod dicitur die 16 novembris in ecclesia propria per totam octavam*", que lui avait communiqué un curé de Saint-Émilion<sup>4</sup>. D'après la description, il devait s'agir d'un imprimé plutôt que d'un manuscrit. En comparant cette œuvre aux données reprises par Mabillon, Guadet conclut, à juste titre, que le Mauriste avait connu un texte identique<sup>5</sup>. La Vie publiée en 1841 est sans prologue et comporte treize alinéas, dépourvus de numéros. En voici les premiers et derniers mots : *Inc. Beatus Emilianus in urbe Venetensi minoris Britanniae natus... -*

---

1- Mabillon 1672, f. G' (post praefationem) : "Aemilianus Abbas in agro Burdigalensi colitur die 16 Novembris. Eius gesta leguntur in vetusto breviario eius ecclesiae prope Burdigalam ad Dordonam, sed non ita accurata, ut propriis verbis referri mereantur".

2- Dans AB, 12, 1893, 473.

3- Guadet 1841, 263-268. Une seconde édition de l'ouvrage fut donnée à Paris, en 1863, et une réimpression partielle, en 1878.

4- *Ibid.*, 11 n. 1 et 263.

5- Plusieurs expressions sont communes au texte de Guadet et au résumé cité à la note 1 : "In Venetensi urbe... - ut domesticis rebus praesesset - coenobium Saliginense quod apud Santones situm est - non longe a Dordoneo flumine", etc.

*Des. sanctissime obdormivit in Domino, anno Domini septingentesimo sexagesimo septimo.*

Guadet avait fait des investigations approfondies. Il nota par exemple qu'André du Saussay, dans son *Martyrologium gallicanum* de 1637, avait exprimé l'intention de publier prochainement des "Actes insignes" d'Émilion, un projet non réalisé. Ces Actes, disait du Saussay, étaient copiés "en style élégant, dans un ancien livre des louanges divines", et servaient aux lectures du chapitre de Saint-Émilion<sup>6</sup>. Comme Guadet ignorait l'existence d'une autre Vie, il supposa que le texte ainsi évoqué se confondait avec le sien. Mais il est probable qu'il se trompait et que cet "ancien livre" du chapitre était celui dont Jean-Loup Lemaître parlera bientôt, c'est-à-dire le manuscrit conservé aujourd'hui aux Archives de la Gironde, sous la cote G 902.

Une cinquantaine d'années après la publication de Guadet, ce manuscrit fut retrouvé par le chanoine Ernest Allain dans le fonds des Archives diocésaines. Il renfermait notamment une Vie d'Émilion, distincte de la précédente, dont Allain procura l'édition en 1894<sup>7</sup>. Cette autre Vie, sans doute identique aux *Acta insignia* d'André du Saussay<sup>8</sup>, est précédée d'un bref prologue. En voici les coordonnées : *Inc. prol. Gesta scribere sanctorum laus et decus est... – Inc. vita Fuit igitur ortus ex Britannia minori... – Des. in ipsa ecclesia quam ipse in rupe exciderat, temporibus Waiferi ducis Aquitaniae, regnante domino nostro Iesu Christo, cui...*

Le nouveau texte fut divisé par le découvreur en quinze chapitres. Les neuf premiers correspondent aux chiffres romains de I à IX, qui figurent de deuxième main dans les marges du manuscrit. Une partie des derniers paragraphes est également associée à une seconde série marginale, notée de VI à VIII. Chez les chanoines de Saint-Émilion, dont l'ex-libris est apposé sur le livre, cette copie servait donc aux lectures de

l'office, à la fois pour la fête du saint (série complète de I à IX) et pour son octave (série partielle de VI à VIII). Cela s'accorde bien avec les indications d'André du Saussay.

La Vie retrouvée fut, dès sa parution et presque sans discussion, considérée comme la plus ancienne (= Vie A). Le texte de Guadet, dont Allain avait reproduit en notes quelques variantes, glissa au rang de *Vita secunda* (= Vie G) ou disparut de l'horizon des historiens. Son modèle, dont le statut – manuscrit ou imprimé – suscitait des doutes depuis 1841, fut identifié un siècle plus tard dans une collection privée, sous la forme d'un livret imprimé sans lieu ni date<sup>9</sup>. En revanche, la Vie A se lit dans un recueil formé au XII<sup>e</sup> et complété au XIII<sup>e</sup> siècle : Bordeaux, Archives départementales de la Gironde, G 902<sup>10</sup>. L'un des éléments de ce manuscrit est un martyrologe qu'on a proposé de dater de 1133, en raison des jours où avaient été notés le Vendredi-Saint et le dimanche de Pâques<sup>11</sup>. L'argument est erroné, car il s'agit d'un comput symbolique. Mais en tout état de cause, l'écriture des feuillets 150-155<sup>v</sup>, où est copiée la Vie A, ne peut guère être postérieure à 1150<sup>12</sup>.

La chronologie relative des Vies A et G est donc unanimement acceptée et indiscutable. Si je reviens sur elle plus tard, ce ne sera pas pour la remettre en question, mais pour tenter de la fonder dans l'absolu et mieux comprendre les intentions et procédés de l'auteur de G, c'est-à-dire du remanieur. Seule, jusqu'ici la Vie A a été traduite en français<sup>13</sup>. Et la plupart des notices de dictionnaires négligent la Vie G ou omettent carrément de la mentionner<sup>14</sup>. Pourtant, un remaniement, quelle qu'en soit la date, est aussi une source historique.

6- "Acta insignia in antiquo diuinorum praeconiorum libro, stylo nitido descripta sunt, quae ad usum coenobii seu capituli, eiusdem inuocationis ad Dordoneam fluium, dudum legebantur : quorum apographum in commentariis huius Martyrologii hac die exprometur fidelissime transumptum" : Saussay éd. 1637, *Pars posterior* 1216. Le corps de l'ouvrage ne cite pas Émilion. Celui-ci fut repéré in extremis et inséré comme moine dans un *Supplementum*, 1196, avant de l'être comme abbé dans un second supplément ou *Corollarium*.

7- Allain 1894, 426-439 (BHL 99).

8- Allain 1894, 428, avec une prudence que je crois excessive, hésitait à identifier les deux textes et son manuscrit avec le modèle de Saussay.

9- Cf. Sarrau 1941-1942, 37-49. Je dois la connaissance de cette étude à M. Christophe Baillet, à qui je tiens à manifester ma gratitude.

10- Dont la meilleure description est celle de Lemaître 1980, 2, 1181-1182 n°2875.

11- Chauliac 1914, 1-15.

12- Étant donné la fréquence des N et R majuscules en position inattendue, l'emploi de la perluète à l'intérieur des mots, la présence de cédilles très développées, l'absence de traits d'union, etc.

13- Cf. Lewden 1936, 40 p. ; Y 1 était la cote du volume à l'époque d'Allain.

14- La plus détaillée est celle des *Vies des saints* 1954, 503-504. Voir aussi les articles de Griffé 1956, col. 54, et de Caraffa 1964, col. 1195.

Lorsqu'Allain fit sa découverte, un autre texte relatif à Émilion venait d'être sorti de l'oubli<sup>15</sup>. Il s'agissait d'un Hymne pour la messe, appelé en langue technique Séquence ou Prose, et caractérisé par un rythme varié selon les strophes ou groupes de strophe. Les premiers mots en étaient : "(A)emiliani extollamus / hodie magnalia...<sup>16</sup>". En introduction à la Vie A, le chanoine Allain put tirer parti de cette Séquence (= S). Celle-ci s'est transmise grâce à deux missels : l'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, l'autre imprimé en 1543<sup>18</sup>. On la consulte désormais à travers l'édition critique qu'en a procurée C. Blum<sup>19</sup>. Dans ses quatre strophes initiales, la pièce est fortement inspirée d'une Prose célèbre en l'honneur de Nicolas<sup>20</sup>. Si elle nous intéresse ici, c'est qu'elle évoque un épisode attesté dans G seul (un ruisseau vient à la rencontre du saint en inversant son cours) et deux guérisons – d'un muet et d'une possédée du démon – ignorées de AG. Cela suggère la circulation de traditions orales, puis écrites, dont tout ne doit pas nous être parvenu. Tel est l'état du dossier sous sa forme actuelle.

## ÉLÉMENTS NOUVEAUX

En préparant cette communication, j'ai retrouvé à Paris, dans les archives mauristes, trois copies de la Vie G. À l'une d'elles, étaient associés une brève Translation et un Hymne pour l'office, que je publierai en annexe. Cela permet de comprendre quel était le matériel dont disposait Mabillon. Aucune de ces trouvailles ne modifie vraiment ce qu'on savait d'Émilion, et je suis bien conscient du caractère marginal d'un tel apport documentaire, mais à propos des saints dont le culte fut peu diffusé, les sources anciennes sont forcément rares.

Les deux premières copies de G n'en font qu'une en réalité, car il s'agit d'une transcription adressée à un Mauriste et de sa mise au net par celui-ci. L'ensemble se lit dans Paris, BnF, lat. 11760, f. 95bis-98<sup>v</sup>. La transcription fut expédiée de Bordeaux à Toulouse, le 2 janvier 1636, par dom Bernard Audebert, prieur de Sainte-Croix, à dom Odon de la Motthe<sup>21</sup>. La Vie G y était tirée, selon l'envoyeur, "du Breviaire dont use le Chapitre collegial de saint Emilion". Elle occupe les feuillets 95quater-97<sup>v</sup> (= Pa). Afin de la rendre plus lisible, le destinataire, dom de la Motthe, commença à la retoucher d'une encre très noire ; il ajouta un titre et des majuscules<sup>22</sup>, transforma la ponctuation et développa les abréviations. Mais, ses interventions devenant trop nombreuses, il interrompit son travail en haut du f. 96 et se résigna à effectuer une copie intégrale. Sa mise au net autographe, datée du 20 février 1636, occupe les feuillets 95bis<sup>iv</sup> et 95ter<sup>r</sup> (= Pa') ; d'après une note au f. 98<sup>v</sup>, elle était destinée à être expédiée à Paris, à dom Hugues Ménard<sup>23</sup>. Odon de la Motthe et Hugues Ménard avaient un intérêt commun pour les martyrologes : le second avait publié en 1629 celui de l'ordre bénédictin, le premier avait en préparation un *Martyrologium Galliae christianae*, dont le manuscrit s'est conservé dans Paris, BnF, lat. 12586<sup>24</sup>. Cet ouvrage, hélas, ne fut jamais imprimé, en raison de la parution en 1637 d'un livre déjà cité, le *Martyrologium gallicanum* d'André du Saussay.

La troisième copie de G est postérieure d'une quarantaine d'années et transcrite de la main de dom Claude Estiennot<sup>25</sup> : Paris, BnF, lat. 12771, p. 366-371 (= Pb). Elle appartient à un volume de "Fragments historiques", recueillis dans le Sud-Ouest de la France en 1679, alors que le Mauriste servait de secrétaire au visiteur de la province de Toulouse<sup>26</sup>. La source du texte est indiquée de façon vague dans un module d'écriture plus petit : "extrait des archives de Saint-

15- Cf. Misset & Weale 1888, 1, 400-401 n°280. Le texte avait déjà été imprimé en 1543.

16- Il est répertorié par Chevalier 1889 et 1921, sous le n°573.

17- Paris, BnF, lat. 871, f. 279<sup>v</sup>-280 ; manuscrit analysé par Leroquais 1924, 3, 189-192.

18- Sur ce missel de Bordeaux, imprimé à Limoges, voir les notices de Desgraves 1968, 70 et 1969, 24.

19- Blum 1902, 87-89 n°95.

20- "*Congaudentes exultemus*", imprimé dans AH 54, 1915, 95-98. Cette prose en l'honneur de Nicolas, qui remonte au moins au xi<sup>e</sup> siècle, figure notamment dans le missel de 1543 cité à la n. 18.

21- Sur ces deux Mauristes, voir les notices de Lenain 2006, 264-266 et 286-287.

22- Dans le titre latin, la source est désignée désormais par la formule : "*ex breviario antiquo ad usum capituli collegiati eiusdem S. Emiliani*".

23- Cf. Lenain 2006, 251-255.

24- Émilion y est inséré, comme on pouvait s'y attendre, le 16 novembre, au f. 116 : "*In agro Burdegalensi S. Aemiliani abbatis*".

25- Cf. Lenain 2008, 30-43.

26- Ce tome, le neuvième des *Fragmenta historiae*, s'ouvre sur une dédicace à dom Vincent Marsolle, datée du 29 octobre 1679.

Émilion<sup>27</sup>”. Le titre latin est prolixe, et formulé de telle manière qu’il laisse entrevoir un jugement péjoratif sur le plan historique : “Vie de S. Émilian ou Émilion, tirée certes d’un manuscrit, mais ajoutée au Propre de l’église de Saint-Émilion dans un style altéré et plus savant<sup>28</sup>”. La Vie G, ainsi annoncée, se présentait donc comme une recension insérée au Propre de la collégiale et retouchée par rapport à son modèle lors de la rédaction du Propre. Estiennot ne devait disposer que d’un imprimé, car il ajouta ceci en finale : “Les manuscrits dont la Vie du saint relatée plus haut a été copiée ne se sont pas trouvés dans les archives de Saint-Émilion, que j’ai consultées grâce à la générosité bienveillante des chanoines<sup>29</sup>”.

La comparaison entre les copies *Pa*, *Pb* et le texte de Guadet est instructive. L’historien de Saint-Émilion dépendait d’un livret imprimé, identifié en 1941, mais dont on ignore la localisation actuelle<sup>30</sup>. Il a dû reproduire son modèle avec beaucoup de soin, car son édition, confrontée à *Pa* et *Pb*, ne nécessite aucune retouche, en dehors de l’omission d’un mot au début du paragraphe 9<sup>31</sup>. Du reste, la stabilité du texte est telle entre les trois témoins qu’elle suppose également, pour *Pa* et *Pb*, le recours à un texte imprimé. Or *Pa* dépend d’un bréviaire et *Pb* d’un Propre local. Les copistes de 1636 et 1679 avaient donc à leur disposition un modèle analogue à l’*Officium* de 27 pages que mentionne Guadet, mais sous une autre présentation. Tous les témoins remontent en définitive à une même version imprimée, ou isolée ou encartée dans un bréviaire, qui ne posait aucun problème de lecture.

La copie *Pb* d’Estiennot est insérée entre deux autres textes, relatifs à Émilion. Le premier est un Hymne, de contenu narratif (= H), débutant par les mots : “*Ad laudes Emiliani / resonet harmonia...*”<sup>32</sup>. H, à la différence de S, ne renferme pas d’épisodes inconnus et conserve le même rythme tout au long de ses quinze strophes<sup>33</sup>. C’était donc un Hymne pour l’office, chanté à laudes. Le renvoi à la source est identique à celui de *Pb* : “extrait des archives de Saint-Émilion”<sup>34</sup>, ce qui suggère une communauté d’origine.

En revanche, le second texte, celui qui suit *Pb*, est tiré explicitement d’un manuscrit de Saint-Émilion : *Ex m(anu)s(cripto) cod(ice) S. Emiliani*. Il s’agit d’un bref récit en prose de translation (= T) – ou plutôt, si l’on veut être aussi précis que le titre du document<sup>35</sup>, de la translation du corps du saint à Fronsac<sup>36</sup>, puis de son retour à Saint-Émilion. Le récit commence par une notification, à la manière d’une notice diplomatique : “*Referendum est et notitiae fidelium intimandum...*”. Il mentionne une “source jaillissant des profondeurs du vieux monastère<sup>37</sup>”, c’est-à-dire le ruisseau qui sort de la cavité tenue ensuite pour l’ermitage d’Émilion et aménagée durant la réforme catholique. Rédigé au minimum quelques années après les événements<sup>38</sup>, l’opuscule évoque aussi le conflit survenu vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle entre les chanoines de Saint-Émilion et les bénédictins de Nanteuil-en-Vallée, au diocèse de

27- Lat. 12771, p. 366 : “*ex tabulario sancti Emiliani*”.

28- *Ibid.* : “*Vita S. Emiliani aut Emilionis e manuscripto quidem codice desumpta sed alterato et cultiori stylo addita proprio ecclesiae S. Emiliani*”.

29- Lat. 12771, p. 372 bis : “*Mss. codd. e quibus Vita S<sup>i</sup> superius allata descripta fuit non occurrere in tabulario S<sup>i</sup> Emiliani quod humanissimis dominis canonicis uolentibus euolui*”. À cette époque, le manuscrit G 902 des Archives départementales appartenait à une grande famille de Bordeaux, les Pontac, dont un représentant avait été, vers la fin du XVI<sup>e</sup> s., évêque de Bazas et doyen de Saint-Émilion.

30- Cf. n. 9.

31- Où il faut lire : “*Tantum uirtutis studium intuitus...*”. À la fin du chapitre précédent, le lecteur rectifie de lui-même *vigiliarium* en *vigiliarum*. La répartition, assez curieuse, en treize alinéas est due probablement au dédoublement fautif de l’un d’eux. Une division en douze sections, comme dans *Pa* et *Pb*, est sûrement plus naturelle dans le propre d’une collégiale (neuf leçons pour la fête, trois pour l’octave). Mais il reste un doute, car les deux copies divergent : *Pa* ignore le huitième alinéa de Guadet (*Inardescit...*), et *Pb* réunit les deux premiers.

32- Cf. Chevalier 1889 et 1921, n°194 (strophe 1) ; Chevalier 1897, n°15976 (strophe 15). L’auteur renvoie au manuscrit latin 12771 et, de façon générique, au Propre de Saint-Émilion.

33- Chaque strophe présente le schéma rythmique : 3 x 8p + 7pp (les abréviations p et pp signifient paroxyton et proparoxyton) ; les trois octosyllabes riment ensemble, de même que les trois heptasyllabes, selon la séquence régulière ababab.

34- Lat. 12771, p. 365 : “*ex tabulario sancti Emiliani*”.

35- Lat. 12771, p. 371 : “*De translatione corporis sancti Emiliani ad Castrum Fronciaci et de ipsius relatione ad coenobium suum*”. *Relatio* est ici employé dans une acception technique : cf. Heinzelmänn 1979, 53 n. 35.

36- Chef-lieu de canton de l’arrondissement de Libourne (33126), situé par rapport à cette ville dans la direction opposée à celle de Saint-Émilion. La localité de Fronsac est dominée par un ‘Tertre’ qui est le site de l’ancien *castrum*. Il s’agissait, pour les chanoines de Saint-Émilion, du premier refuge possible en aval, avant la fondation de la bastide de Libourne.

37- “*Vt uentum est ad fontem qui de abditis monasterii ueteris scaturit*”. L’emploi de l’adjectif *uetus* laisse supposer qu’il existait dès cette époque un ‘nouveau’ monastère.

38- Le rédacteur emploie la litote : “*non ante plures annos*”.

Poitiers<sup>39</sup>, conflit déjà connu par une lettre que les chanoines adressèrent au pape Urbain II pour dénoncer leurs adversaires<sup>40</sup>.

Selon cette lettre, les moines, qui s'étaient emparés par simonie des biens du chapitre, en avaient chassé violemment les chanoines. Ceux-ci purent, grâce à l'appui épiscopal, se réinstaller dans leurs possessions. Mais les incidents se poursuivirent : les bénédictins s'emparèrent d'un de leurs adversaires qui se rendait en pèlerinage à Saint-Denis et ne le relâchèrent que contre une énorme rançon. L'affaire fut finalement réglée au printemps de 1097, lors d'un concile réuni à Saintes et présidé par l'archevêque de Bordeaux, Amat (1088-1102), concile qui vit la déconfiture et même la fuite des moines de Nanteuil.

La lettre, d'ailleurs mutilée, ne mentionne ni l'exil momentané des reliques d'Émilion, ni le séjour des chanoines à Fronsac, survenu au plus fort de la crise, quelque temps avant le synode de Saintes. Ces détails, déjà connus de Mabillon, ne sont transmis que par le récit T de translation. Mais il n'y a pas lieu d'en douter, car ils s'intègrent bien dans la séquence événementielle. En revanche, il existe, à propos du concile, une discordance entre T et la lettre. Selon celle-ci, les chanoines avaient déjà réintégré leur église en 1097, et les pères conciliaires n'intervinrent que pour éteindre définitivement le conflit. Le rédacteur de T, au contraire, affirme que ce fut le jugement synodal rendu à Saintes qui rendit possible le retour des chanoines et de leurs reliques. Mais il écrit au minimum plusieurs années après l'affaire, et son objectif n'est pas de relater un conflit, mais de conserver la mémoire d'un prodige, à savoir le gonflement torrentiel d'un ruisseau, au moment précis du retour du saint sur ses terres. Il est donc raisonnable de privilégier la chronologie de la lettre qui fut adressée au pape juste après le règlement de l'affaire.

39- Actuellement dans le canton de Ruffec et le département de la Charente (16700).

40- Ce document a été publié, sans mention de source, en appendice à la Vie d'Urbain II, dans Ruinart 1724, 405-406. Il a été commenté par Mabillon 1704, 213 (allusion rapide et fautive), et 1713, 380 (présentation détaillée qui rectifie les erreurs commises). Guadet 1841, 27 n. 4, a tiré parti des commentaires de Mabillon, mais sans avoir accès au texte lui-même. Cette lettre, dont l'original semble perdu, avait été copiée par Estiennot "ex tabulario sancti Emilianii" (Lat. 12771, p. 373-374, c'est-à-dire juste derrière T) ; une autre transcription, de la main de Ruinart, dérive explicitement de la précédente (Lat. 16990, f. 159<sup>vo</sup>).

Une fois retrouvée la documentation mauriste, on comprend la manière dont, à plusieurs reprises, Mabillon a évoqué le dossier d'Émilion. En 1672, lorsqu'il exclut la Vie du saint de ses *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*, il ne dispose que de Pa. En 1703, pour le tome II de ses *Annales*, il possède en plus Pb, T et la lettre des chanoines au pape Urbain II, mais il n'en fait qu'une lecture rapide et ne parvient pas à démêler la chronologie des événements. Son résumé des faits est fautif et biaisé en faveur des bénédictins de Nanteuil, à qui il attribue la translation du saint à Fronsac<sup>41</sup>. Et il évoque cet épisode *avant* la réforme du chapitre de Saint-Émilion par l'archevêque de Bordeaux, Josselin (1059-1086)<sup>42</sup>. C'est seulement dans le tome V des *Annales*, paru de façon posthume en 1713, que le conflit entre moines et chanoines est commenté, en marge du concile de Saintes de 1097, selon une chronologie correcte, qui désormais intègre en finale une nouvelle réforme du chapitre canonial, imposé vers 1110-1120 par l'archevêque de Bordeaux, Arnaud<sup>43</sup>. Cette rectification pourrait être consécutive à l'édition de la lettre à Urbain II, que préparait à l'époque un confrère et collaborateur de Mabillon, dom Thierry Ruinart († 1709)<sup>44</sup>. Quoi qu'il en soit, T permet d'expliquer l'origine des allusions que faisait Mabillon au transfert des reliques d'Émilion à Fronsac, dont ne parlait aucun des documents jusqu'ici imprimés.

## RELATIONS ENTRE LES PIÈCES DU DOSSIER

Reste maintenant l'opération la plus difficile : classer les diverses pièces du dossier, c'est-à-dire les

41- Mabillon 1704, 213 : "Hic locus post medium saeculum undecimum uenit in potestatem Nantoniensium monachorum, qui eiusdem sancti reliquias ad castrum sui iuris Fronciacum clam intulerunt".

42- Sur cette réforme, qui visait à y restaurer la régularité, voir la charte publiée dans *Gallia christiana* 1720, instr. 323-324 n°LXI (d'après Estiennot : Lat. 12771, p. 363-365). L'erreur chronologique de Mabillon est répétée dans *Gallia christiana* 1720, 881-882, sur le chapitre de Saint-Émilion.

43- Deux chartes ont conservé le souvenir de cette réforme, qui fit appel à des chanoines de Saint-Pierre de Lesterps (Charente, arrondissement et canton de Confolens) : l'une, non datée, est publiée dans *Gallia christiana* 1720, instr. 324-325 n°LXII (d'après Estiennot : Lat. 12771, p. 374-375) ; l'autre, datée de 1120, est seulement évoquée dans la notice sur le chapitre de Saint-Émilion (*Gallia christiana* 1720, 882).

44- Cf. Lenain 2008, 442-469. La référence à l'édition de Ruinart, elle aussi posthume, est fournie à la n. 40.

Vies A et G, la Translation T, les Hymnes S et H, et les dater de façon relative et, si possible, absolue. A et S sont encore transmis par des témoins médiévaux, respectivement des XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>45</sup> ; notre copie de T provient également d'un manuscrit, tandis que celles de GH ne renvoient qu'à des imprimés.

T, si l'on se fie aux paroles du rédacteur<sup>46</sup> – et je ne vois pas de raison spéciale d'en douter –, remonte apparemment au premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, quelques années après les faits survenus aux environs de 1097. Le prodige du ruisseau devenu torrent, pour accueillir le corps d'Émilien<sup>47</sup>, paraît être à l'origine d'un miracle un peu différent, relaté par SHG, alors qu'il est ignoré de A. Dans les versions SH, apparentées sur le plan textuel (les éléments qui se correspondent sont imprimés ci-dessous en italiques), le ruisseau vient également à la rencontre du saint (*obuius/obuia*), mais le prodige devient double : gonflement des eaux (*inundauit*), et inversion du courant (*cursum mutauit*)<sup>48</sup>.

S	H
7b. <i>Fontis parere parata</i>	13. <i>O quam sanctum</i> <i>comprobauit</i>
<i>limpha, uia permutata,</i> <i>sancto uenit obuia.</i>	<i>fons, ueniens obuius !</i> <i>qui de ualle dum mutauit</i>
8. <i>Cursum de ualle mutauit</i> <i>currens ad contraria,</i> <i>uersus montem inundauit,</i> <i>recta relicta uia.</i>	<i>cursum suum citius,</i> <i>uersus montem inundauit,</i> <i>ac si esset fluuius.</i>

Dans G, le miracle se produit du vivant d'Émilien et ne retient que le phénomène de l'eau qui remonte son cours<sup>49</sup>. Une comparaison des textes, sans a priori, invite donc à restituer ici une succession : T – S/H – G.

45- Bordeaux, Archives départementales de la Gironde, G 902, f. 150-155<sup>v</sup> ; Paris, BnF, lat. 871, f. 279<sup>v</sup>-280.

46- Cf. n. 38.

47- Voir l'annexe II, § 3-4.

48- Ce thème, déjà attesté dans les légendes relatives à Orphée, fait partie des séries traditionnelles d'*adumata* ; localement, il est rendu présent par les marées et le phénomène du mascaret, qui inversent le cours de la Dordogne.

49- Guadet 1841, 267 : “*Et quod magis mirere, fons qui in ualle situs erat, reuocatis aquis et retrogrado gressu, sursum uersus, ad uiri sancti domicilium tendere iussis, satis manifeste docuit quem pietatis et simplicitatis christianae sensum, etiam ea quae sine sensu sunt habere uideantur*”.

La Vie A ne peut être postérieure à 1150, étant donné la datation paléographique de son unique témoin<sup>50</sup>. Comme on vient de le rappeler, le chapitre de Saint-Émilien connut une histoire mouvementée de c. 1060 à c. 1120 sous trois archevêques de Bordeaux successifs : Josselin, qui chercha une première fois à faire adopter la vie régulière aux chanoines séculiers ; Amat, qui dut arbitrer le conflit entre les chanoines et les moines de Nanteuil ; Arnaud enfin, qui imposa définitivement la vie régulière, en introduisant des chanoines de Lesterps. Le manuscrit des archives de la Gironde est clairement postérieur à la réforme d'Arnaud et suppose une vie communautaire. Mais qu'en est-il de la Vie A ? Au premier abord, elle semblerait destinée à des moines, car elle renferme un long extrait de Jérôme, faisant l'éloge de la vie ascétique et débutant par les mots : “*Monachus uiuat in monasterio...<sup>51</sup>*”. Mais l'une des phrases suivantes paraît, quant à elle, adressée directement à un chanoine : “*Que ta vaisselle, chanoine, soit pauvre, et ton eau parcimonieuse*”. L'éditeur a imprimé ce passage, où du reste il a oublié le verbe *inquit* en incise, comme s'il s'agissait de la citation textuelle d'une Vie de Basile ; il se peut qu'il ait eu raison, mais la référence fournie en note renvoie à un parallèle assez lointain, tiré qui plus est d'une traduction d'Époque moderne<sup>52</sup>. De tels appels à l'ascèse, qualifiée dans le prologue de “*martyre secret<sup>53</sup>*”, reflètent une époque de réforme : on en déduira, sans gros risque d'erreur, que la Vie A, sous la

50- Allain 1894 n'est pas aussi fidèle au manuscrit qu'on le voudrait (voir notre édition en annexe, à la fin de ce volume). Au bas du f. 151, il omet *Qui cappam* devant *discooperiens* et oublie ailleurs des mots brefs : *feceritis hoc quod* (§ 3), *reuerenter eum et* (§ 4), *tibi inquit canonicè* (§ 10), *magis ac magis de virtute* (§ 11), *probassem uix medietatem* (§ 15). Au début des § 3 et 8, au lieu de *uel*, il a lu deux fois *ut*, corrigé ensuite en *et* ; au § 9, *ad eum* est fautif pour *adest*. Il lui arrive aussi de modifier l'ordre des mots ou de remplacer un terme par un autre : § 2 *tanquam* (*ms. quasi*), *seruat* (*facit*), *gerebat* (*gestabat*), § 3 *autem* (*ergo*), *ille* (*iste*), § 4 *istas* (*ipsas*), § 7 *illius* (*ipsius*), § 8 [*carissime*] et (*atque*), § 10 *autem* (*enim*), § 11 *seruum* (*uirum*), § 13 *lucrifaceret* (*lucrificaret*), § 14 *reddidit* (*restituit*), § 15 *audiuit* (*audit*), *sua* (*tua*), *ipsa* (*ipse*). Les références bibliques sont parfois fautives : ainsi, en 439, faut-il substituer II Par 9, 5-7 à III Reg 10, 6-8.

51- En raison de ses coupures, la citation, extraite de l'*Epistola* 125, 15, n'est pas empruntée à un manuscrit de Jérôme, mais à un florilège compilé avant 700, comme l'ont précisé Antin 1968, 403 et Étaix 1971-1972, 16 n°159 et 32 n. 38. De ce florilège (cf. PL 30, 313AB), l'extrait est passé ensuite dans d'autres anthologies, dont la *Concordia regularum* de Benoît d'Aniane (cf. PL 103, 743AB).

52- Cf. Allain 1894, 436.

53- Sur ce thème tardo-antique du “*martyrium ... occultum*”, voir notamment l'étude de Vogüé 1989, 125-140.

forme qui nous est parvenue, fut rédigée entre 1060 et 1120, à une époque où les archevêques de Bordeaux s'efforçaient de ramener les chanoines à plus de régularité<sup>54</sup>. La pratique d'une vie communautaire imposait d'ailleurs la confection d'une légende du saint patron, si celle-ci n'existait pas déjà.

La Vie G est en relation étroite avec la précédente, dont elle donne, semble-t-il, une version un peu raccourcie<sup>55</sup>. Le prologue et les invitations à l'ascèse qu'on vient de commenter ont disparu, tout comme les interventions de l'hagiographe à la première personne. Une référence finale au duc Waifre d'Aquitaine a été remplacée par la date de 767, ce qui exige une certaine expertise historique<sup>56</sup>. Les passages en style direct sont plus brefs, les périodes plus chargées de propositions subordonnées et de subjonctifs<sup>57</sup>. Les seuls ajouts notables sont le miracle du ruisseau et l'évocation d'une communauté de disciples en formation autour de l'ermite. Mais la structure fondamentale reste la même que dans A : deux paliers successifs, qui illustrent la montée d'Émilion vers la sainteté selon deux séquences identiques. Encore laïc en Bretagne, le héros est en butte à la méchanceté, il échappe au piège tendu et son innocence est manifestée, il prend la route de Saint-Jacques (première séquence). Devenu moine à Saujon, le héros est en butte à la méchanceté, il échappe au piège tendu et se retire dans un ermitage où de petits oiseaux deviennent ses familiers (seconde séquence). La progression, laïc – moine – ermite, est banale, car l'anachorèse, dans les mentalités médiévales, est une forme de vie plus parfaite que le cénobitisme. La familiarité avec les passereaux montre, chez le saint, un tel degré de simplicité qu'il a rejoint, dès avant sa mort, le monde d'avant la faute<sup>58</sup>.

Les épisodes les plus marquants de AG sont les deux épreuves, qui déterminent le double départ du héros et ses changements de statut. L'une et l'autre appartiennent à la topique hagiographique. Dans la première, le héros porte en cachette des pains pour rassasier les pauvres, qui se transforment en bois de chauffage au moment où, arrêté, il va être accusé de vol ; dans la seconde, le héros, devenu cellérier, est obligé de pénétrer dans un four brûlant pour faire cuire les pains destinés à nourrir ses frères. Les parallèles sont nombreux dans la littérature hagiographique ou dans les *exempla*, mais surtout pour l'histoire du four<sup>59</sup> ; la transformation des pains évoque à l'esprit le fameux miracle des roses attribué à Élisabeth de Hongrie († 1231) et appartient à la catégorie plus générale de la rétribution surnaturelle de l'aumône, mais l'on peine à en trouver des exemples antérieurs au XII<sup>e</sup> siècle<sup>60</sup>.

Les Vies A et G sont donc construites sur le même modèle, et la seconde, selon toute apparence, n'est qu'un remaniement un peu raccourci de la précédente. À quelle époque la Vie G a-t-elle été rédigée ? Les remarques déjà faites sur la transmission du texte laissent soupçonner une date tardive, de même que l'analyse du miracle du ruisseau. Deux autres indices vont dans le même sens. Dans le sixième alinéa de Guadet, le saint part en direction du lieu, où "est conservé le corps du divin apôtre Jacques (*divi Iacobi apostoli*)". L'emploi de *divus* avec le nom d'un saint est un usage qui, si l'on en croit *Acta Sanctorum database*, débute timidement vers 1200 et devient banal du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Les plus anciennes attestations intéressent, comme ici, des saints de premier plan ; si le terme avait été appliqué à Emilianus lui-même, on aurait pu conclure à une date postérieure à 1400. Dans le récit de la mort du saint, A utilisait l'expression : *Sumpto uiatico corporis et sanguinis domini* ; l'auteur

54- Mon hypothèse de datation est donc proche de celle de Merdrignac 1992, 20, qui a proposé le "début du XI<sup>e</sup> siècle".

55- Elle compte seulement 1298 mots, alors qu'il y en a 1966 dans A.

56- Waifre ou Gaiffier (A : "*temporibus Waiferi ducis Aquitaniae*") a donc été correctement identifié avec l'adversaire de Pépin le Bref, tué en 768, dont il est question notamment dans l'une des continuations de Frédégaire (cf. MGH, *Scriptores rerum merovingicarum*, 2, 1888, 183-192). Sur sa transformation légendaire dans les chansons de gestes, voir Merdrignac 1992, 6-8.

57- Le style peut donc être tenu pour *cultior*, selon le qualificatif utilisé dans le titre de *Pb* (cf. n. 28).

58- L'amitié d'un saint avec les animaux est un thème récurrent, spécialement fréquent dans les Vies d'ermites et commenté entre autres par Boglioni 1985, 963-969.

59- Cf. Sulpice Sévère, *Dial.* I 18 ; Loomis 1948, 33 et 151-152 n. 99-100 ; Tubach 1969, 40 n°457, 275 n°3545 ; Dolbeau 2007, 46 et 58-59. Les versions du miracle les plus proches (le héros n'a plus de pelle de boulanger) se lisent dans les Vies de saint Eusice, abbé de Selles-sur-Cher (*BHL* 2754-55) et de saint Sever, évêque d'Avranches (*BHL* 7668).

60- Cf. Loomis 1948, 79 et 190 n. 34 ; Tubach 1969, 313 n°4088 ; Thompson 1989<sup>2</sup>, 48 et 51. La transformation des pains en copeaux de bois se rencontre notamment dans les légendes tardives d'Arnoul de Cysoing (*BHL* 688) et de Veremundus (*Acta Sanctorum*, Mart. 1, 795AB) ; celle des pains en fleurs – variante féminine – est le miracle majeur de Germaine Cousin († 1601) : cf. Guérin 1878, 46.

de G la reprend en variant l'ordre des mots et en substituant un adjectif au génitif final : *Sumpto corporis et sanguinis dominici uiatico*, c'est-à-dire qu'il la transpose dans ce qu'il croit être un style plus élevé ; mais il se trahit ensuite en ajoutant un détail : *nomine Iesu saepissime iterato*. Or la dévotion envers le nom de Jésus, prêchée par Bernardin de Sienne († 1444), est typique de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance<sup>61</sup>. À elle seule, une telle addition interdit de remonter G au-delà du milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Et rien n'empêche que cette recension ait été stylistiquement retouchée au moment précis où, à Saint-Émilion, elle fut insérée dans un nouveau Propre des saints<sup>62</sup>, comme la copie Pb de dom Estiennot le suggère dans son titre.

La Séquence S et l'Hymne H sont complémentaires, puisque l'une est destinée à la messe et l'autre à l'office. On a déjà noté, en rapport avec le prodige du ruisseau, que les deux pièces étaient apparentées sur le plan textuel. S est la seule à renvoyer à un écrit antérieur (*teste scriptura*), qui, d'après les parallèles lexicaux, pourrait être ou H ou la Vie A, mais non la Vie G.

S	H
3a. Felix confessor Emilianus est <i>ortus</i> , <i>minori Britannia</i> .	2. Iste sanctus fuit <i>ortus</i> <i>minori Britannia</i> , <i>mediocrium est natus</i> <i>parentum prosapia</i> .
3b. Teste scriptura, <i>mediocrium est ortus</i> (natus ? altus ?), <i>parentum prosapia</i> .	
A	
Fuit igitur <i>ortus ex Britannia minori</i> , scilicet in pago Venetensi, <i>mediocribusque parentibus altus est</i> .	
G	
Beatus Emilianus in urbe Venetensi minoris Britanniae natus est, ibique a parentibus, obscuri licet nominis, christi- anae tamen religionis obseruantissimis educatus...	

H possède ici un contact supplémentaire avec A : le verbe *fuit*. Il pourrait donc servir d'intermédiaire entre A et la Séquence S. Cette dernière ressemble, du

reste, à une reprise de H, enrichie de chevilles<sup>63</sup>. Toutefois, une strophe voisine implique la relation inverse et l'antériorité de S par rapport à H, à cause du lien de la Séquence avec sa source, une Prose pour saint Nicolas (= Prosa)<sup>64</sup>.

Prosa	
<i>Adulescens amplexatur</i> <i>literarum studia</i> , <i>Alienus et immunis</i> <i>ab omni lasciuia</i> .	
S	H
<i>Adulescens frequentabat</i> <i>libenter ieiunia</i> , et <i>immunem</i> se seruabat <i>ab omni lasciuia</i> .	3. Creuit puer et uacauit frequentar ieiuniis, et se semper sequestrauit <i>a cunctis lasciuis</i> , et <i>immunem</i> conseruauit <i>a mundi delitiis</i> .

Ni *immunis* ni *lasciuia* ne figurent dans A ou dans G. Les strophes en cause ont donc été rédigées dans l'ordre : Prosa, S, H. Une explication, assez probable, des observations précédentes est que les rédactions de S – dont il nous est parvenu un témoin du xv<sup>e</sup> s. – et de H ont été concomitantes. Ailleurs, H est seul à faire écho à ce portrait du saint, absent de S comme de G :

A
1. Creber in <i>orationibus</i> , affabilis eloquio, <i>caelebs</i> , mente <i>mundus</i> , gratus, <i>amabilis</i> hominibus...
H
4. Mentem semper applicabat <i>hic orationibus</i> , <i>caelebs</i> , <i>mundus</i> , se praestabat <i>amabilem</i> gentibus...

H se distingue aussi en modifiant l'épisode de la métamorphose des pains, afin d'éviter au saint de proférer un mensonge. Dans AG, Émilion, lorsqu'il est arrêté, déclare qu'il porte du bois, alors qu'il sait avoir des pains, et le prodige vient confirmer ses dires. Le rédacteur de H lui fait répondre la vérité, contre-

61- Le missel de 1543, cité n. 18, renferme par exemple une messe spéciale *De nomine Iesu*.

62- La rédaction de ce Propre est de date inconnue, mais la consécration, en 1542, du nouveau chevet de la collégiale de Saint-Émilion en serait une occasion plausible.

63- Le vers *Felix confessor* est un emprunt à la séquence de Nicolas, évoquée n. 20 et à la note suivante.

64- AH 54, 1915, 95, strophes 5-6 (les plus anciens témoins sont du xi<sup>e</sup> s.).

dite par le miracle qui désarme l'accusateur. On en déduira que les auteurs de H et de G doivent être différents<sup>65</sup>. L'un des miracles du saint, relaté à la fois dans AG et SH, illustre bien la complexité des relations entre les textes :

## A

14. (...) quaedam mulier inter ceteros, orbatis luminibus, aduenit, dicens se esse admonitam in uisu, quatinus si sanctus uir signum sanctae crucis sua manu eius orbatis luminibus imprimeret, continuo lumen diu negatum claresceret. At uero sanctus Emilianus, admirans fidem ipsius mulieris, post orationem fusam ad dominum, manum suam super oculos eius ponens, signum crucis edidit, pristinaeque restituit (reddidit *Allain*) incolomitati, et cum gaudio ad propria remisit.

## G

... nobilis quaedam mulier, quae diu *luminibus orbata* fuerat, monita diuinitus ut ad Emilianum opem recurreret, non prius ab eo *signo crucis dominicae consignata* fuit quam uisum reciperet, et apertis oculis deo bonorum omnium auctori, iubente Emiliano, sacrificium laudis offerret.

## S

Quaedam uenit excaecata,  
luce tamen restaurata,  
rediit ad propria.

## H

12. Ad sanctum uenit *orbata*  
mulier *luminibus*,  
*signo crucis consignata*  
et orationibus,  
luce redit restaurata  
piis sancti precibus.

S est ici en relation avec A (*quaedam – ad propria*) comme avec H (*luce redit restaurata*). H possède des éléments communs avec S, A (*mulier – orbatis luminibus aduenit – orationem – signum crucis*) et G (*mulier – luminibus orbata – signo crucis ... consignata*). Le lien textuel

entre H et G, souligné ci-dessus par les italiques, est le seul contact que nous ayons repéré entre les hymnes et cette Vie ; il est susceptible de deux interprétations, entre lesquelles rien ne permet de trancher. Ou H dépend de G, ou le rédacteur de G a été ponctuellement influencé par H. Dans le second cas, on retrouve la succession : SH – G, déjà supposée plus haut à propos du miracle du ruisseau, c'est-à-dire une chronologie : xv<sup>e</sup> siècle (SH), fin xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle (G). Dans le premier, comme il est difficile de remonter G en-deçà de 1450, on est amené à supposer une rédaction quasi contemporaine des trois textes durant la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. En tout état de cause, la Vie G illustre le regard d'un hagiographe du début de la Renaissance sur la narration et la langue d'un prédécesseur médiéval.

De cette enquête, le dossier hagiographique d'Émilion sort donc un peu enrichi. La Vie A, qui appelle les auditeurs à l'ascèse, fut probablement composée à la fin du xi<sup>e</sup> ou au début du xii<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>. La translation T, éditée ci-dessous, rapporte un prodige survenu vers 1097 et ne peut guère être abaissée au-delà de 1125. La séquence et l'hymne, contemporains et complémentaires, supposent un embellissement légendaire qui incite à les repousser à une date plus tardive : leur *terminus ante quem* est fourni par le bréviaire du xv<sup>e</sup> s. qui renferme S. Enfin, la Vie G est un abrégé de A, révisé dans un style plus noble ; comme elle évoque une dévotion popularisée par Bernardin de Sienne, elle ne saurait être antérieure à 1450, et pourrait même avoir été conçue dès l'origine pour figurer dans un livret imprimé.

65- Notons cependant que G a voulu diminuer l'importance des prélèvements qu'Émilion effectuait au profit des pauvres : il remplace ainsi la formule "non paucos panes" (A, § 4) par "paucos panes". Il est clair que l'épisode suscitait des réserves.

66- Sa valeur historique, au regard d'événements censés se passer au viii<sup>e</sup> s., est donc très limitée, en dehors de la mention d'une chapelle souterraine au § 12. Je suis donc moins optimiste que Merdrignac 1992, 30-48, qui, après avoir daté le texte du début du xii<sup>e</sup> siècle, cherche à y mettre en valeur "un arrière-plan historique précis", à propos des liens politiques et commerciaux entre Aquitaine et Bretagne, durant les viii<sup>e</sup> et viii<sup>e</sup> siècles.

## ANNEXES

**I. Hymne pour l'office (= H, cf. Chevalier, *Repert. hymn.* n<sup>os</sup> 194 et 15976)**

*Pb* = Paris, BnF, lat. 12771, a. 1679, p. 365-366 (copie de dom Claude Estiennot)

<p>Rythmi ad laudem sancti Emiliani scripti in quibus ipsius acta recensentur Ex tabulario sancti Emilionis</p> <p>1. Ad laudes Emiliani resonet harmonia, hilarentur christiani huius ob magnalia, iubiloque non inani gaudet caeli curia.</p> <p>2. Iste sanctus fuit ortus minori Britannia, mediocrium est natus parentum prosapia, Christi qui iustus est portus secutus [est<sup>a</sup>] uestigia.</p> <p>3. Creuit puer et uacauit frequenter ieiuniis, et se semper sequestrauit a cunctis lasciuuis, et immunem conseruauit a mundi delitiis.</p> <p>4. Mentem semper applicabat hic orationibus, caelebs, mundus, se praestabat amabilem gentibus, imo bonis apparebat beneuolus omnibus.</p> <p>5. Hinc comiti ciuitatis uir iste complacuit, unde tantae dignitatis hoc nomen obtinuit, quod gratia bonitatis omnibus praeposuit.</p> <p>6. Egenis dum conabatur, ut panem porrigeret, comiti denunciatur, quod totum destrueret ; ob hoc comes instigatur, ut factum conspiceret.</p> <p>7. Dum panes multos portaret uir dei pauperibus, iussit comes ut monstraret quid esset sub uestibus ; 'panes', inquit, ut donaret in usum pauperibus.</p>	<p>Poème rythmique écrit à la louange de saint Émilion où ses faits et gestes sont relatés Extrait des archives de Saint-Émilion</p> <p>1. À la louange d'Émilion que résonne un chant harmonieux ! Que les chrétiens soient joyeux de ses hauts faits ! Et d'une jubilation non frivole la curie céleste se réjouit.</p> <p>2. Ce saint fut originaire de Petite-Bretagne, il naquit d'une lignée de parents ordinaires ; du Christ, havre des justes, il suivit les pas.</p> <p>3. L'enfant grandit en s'adonnant fréquemment aux jeûnes, il s'abstint constamment de tout dérèglement et se conserva à l'abri des délices du monde.</p> <p>4. Toujours il appliquait son esprit aux oraisons, sans épouse et chaste, il se montrait aimable envers les gens, ou plutôt tous les bons le trouvaient bienveillant.</p> <p>5. En raison de cela, devenu homme, il plut au comte de la cité, il en obtint le renom d'un tel mérite qu'à cause de sa bonté il fut préposé à tous.</p> <p>6. Alors qu'il s'efforçait d'offrir du pain aux indigents, il est dénoncé au comte comme dilapidateur ; ce qui pousse le comte à en surveiller les actes.</p> <p>7. Alors que l'homme de Dieu portait beaucoup de pains aux pauvres, le comte lui ordonna de montrer ce qui était sous ses vêtements ; 'des pains', dit-il, à donner en nourriture aux pauvres.</p>
--	--

<p>8. Ligna uidit, dum respexit dominus in gremio ; Emilianum dilexit plusquam in principio, accusantesque neglexit, dispecto mendacio.</p> <p>9. In panem lignum mutatur diuino subsidio : sic pro suis operatur diuinalis actio, quotidiana testatur<sup>b</sup> eius operatio.</p> <p>10. Ignis flammas non expauit, sed, exuto spolio, feruentem furnum intrauit, quem non laesit ustio ; panem fratribus portauit, quorum stupet concio.</p> <p>11. Hinc in loco qui uocatur Ad cumbas, tugurium condidit, ut excolatur diuinum officium ; eius manu propinatur esca uolatilium.</p> <p>12. Ad sanctum uenit orbata mulier luminibus, signo crucis consignata et orationibus, luce redit restaurata piis sancti precibus.</p> <p>13. O quam sanctum comprobauit fons, ueniens obuius ! Qui de ualle dum mutauit cursum suum citius, uersus montem inundauit, ac si esset fluuius.</p> <p>14. Te fluctus Armoricorum aequoris Britannici, te rupes Aquitanorum et saltus Xanctonici, conscii tot arcanorum<sup>c</sup>, dignum narrant suspici.</p> <p>15. Quae te laus, Emiliane, toto canat aethere ? Qui, ut phosphorus dum mane rutilat in aere, pietati christianae claro faues sidere.</p> <p><sup>a</sup> mot supprimé après correction    <sup>b</sup> noter l'emploi du déponent avec valeur passive    <sup>c</sup> arconorum Pb</p>	<p>8. Le maître vit du bois, quand il regarda dans son giron ; il aima Émilion plus qu'auparavant, et ne fit aucun cas des accusateurs, dont il méprisait les mensonges.</p> <p>9. Le bois est changé en pain, grâce à l'aide divine : ainsi l'action de Dieu opère en faveur des siens, chaque jour est attestée son activité.</p> <p>10. Il ne craignit pas les flammes, mais, s'étant dévêtu, il entra dans un four ardent, sans en subir la brûlure ; il porta le pain à ses frères, dont l'assemblée est stupéfaite.</p> <p>11. Ensuite, dans un lieu appelé 'Les Combes', il édifia une hutte pour y célébrer l'office divin ; de sa main est accordée la nourriture aux oiseaux.</p> <p>12. Une femme aveugle se rend près du saint, marquée du signe de la croix et d'oraisons, elle s'en retourne, après avoir retrouvé la lumière grâce aux pieuses prières du saint.</p> <p>13. Ô combien elle a prouvé sa sainteté, la source, venue à sa rencontre, elle qui, en changeant et accélérant son cours, de la vallée jusqu'au mont déborda, comme si c'était un fleuve.</p> <p>14. C'est toi que les flôts Armoricains, ceux de la mer de Bretagne, toi que les roches d'Aquitaine, et les bocages Saintonguais, témoins de tant de prodiges, proclament digne d'admiration.</p> <p>15. Quelle louange, Émilion, pourrait te chanter par tout l'éther ? Comme l'astre qui au matin rougeoie dans l'air, aux chrétiens pieux tu montres ta faveur par la clarté d'une étoile.</p>
--	---

## II. Translation du corps d'Émilion à Fronsac et retour à Saint-Émilion (= T)

*Pb* = Paris, BnF, lat. 12771, a. 1679, p. 371-372 (copie de dom Claude Estiennot)

De translatione<sup>a</sup> corporis sancti Emiliani ad Castrum Fronciaci  
 et de ipsius relatione ad coenobium suum  
 Ex ms. cod. S. Emiliani

1. Referendum est et notitiae fidelium intimandum quale quantumque mirabile clementia diuina ad suam sanctique Emiliani laudem non ante plures annos demonstrare dignata sit, sicut ex multorum testium ueracissimorum relatione certissimum habetur. Cum Nantonensium<sup>b</sup> monachorum saeua cupiditate praedicti sancti monasterium emptum et peruasum fuisset, uendente uicomite eiusdem regionis, qui sicut illicita dementia laicorum /p. 372/ antiquitus<sup>c</sup> ecclesiastica possidebat ac uendebat, ecclesiae illius clerici cum tanta uiolentia inde pulsati, patroni sui corpus effodientes et laudabili furto secum deferentes, ad uicinum castrum propositum nomine Frontiacum confugerunt.

2. Interim causa tanti mali tantaeque simoniae patentis in auribus episcoporum uentilatur, tandemque in concilio apud Sanctonas habito examinatur, atque communi iudicio tanti conuentus monachi simoniaci praedictam ecclesiam impudenter desuper ingressi perpetua proscriptione alienati sunt, et oves dispersae, clerici scilicet, accepta licentia remeandi, etiam corpus sanctissimi pastoris ad locum proprium summa cum laetitia uenerationis reducere disponunt.

3. Adunatis igitur turbis populorum quamplurimis qui in reditu tanti confessoris deuotione praecipua gaudebant, ut uentum est ad fontem qui de abditis monasterii ueteris scaturit, procedentes cum sancto corpore recta linea contra fontem, – mirabile dictu ! – fons lento cursu qui prius currere solitus erat, ita ut uix uestigia transeuntium humida redderet, ex [tunc<sup>d</sup>] tunc tanta abundantia erupit, quasi in occursum domini sui et authoris exultans, ut impetu sui fluminis super genua portitorum sancti corporis influeret caterisque ruentium populorum gressum ultra tendere prohiberet ac per alia monasterii aditum petere compelleret.

4. Collocantes ergo sancti confessoris membra illic unde prius fuerant sublata, certatim lachrymosa iubilatione saluatoris laudabant magnalia, qui semper et ubique gloriosum se suosque uniuersis manifestat. Tanta autem magnitudinis illa extitit inundatio, quod etiam post mensem signa illius torrentis cum impetu ruentis seruarentur, ut hos qui absentes fuerant quasi praesentes certissimos faceret.

<sup>a</sup> translatione *Pb* <sup>b</sup> nantonensium *Pb* <sup>c</sup> une lacune est probable derrière antiquitus <sup>d</sup> mot supprimé

De la translation au bourg fortifié de Fronsac du corps de saint Émilion  
et du retour de ce dernier à son monastère

1. Il convient de relater et de porter à la connaissance des fidèles le beau et grand prodige que la clémence divine, il y a peu d'années, ainsi que le récit de nombreux témoins très véridiques en donne une absolue certitude, a daigné manifester pour sa louange et celle de saint Émilion. Comme les moines de Nanteuil, avec cupidité et cruauté, avaient acheté et envahi le monastère du dit saint – le vendeur étant le vicomte de la région, qui possédait et vendait des biens ecclésiastiques, comme les laïcs le faisaient jadis dans une illégalité insensée –, les clercs de cette église en furent très violemment chassés ; ils exhumèrent le corps de leur saint patron, l'emportèrent avec eux en voleurs dignes d'éloges et se réfugièrent dans un bourg fortifié du voisinage, appelé Fronsac.

2. Durant ces événements, l'affaire, si funeste et d'une simonie si patente, vient aux oreilles des évêques et dans leurs débats. Enfin, elle est examinée dans un concile tenu à Saintes. Par décision collective de cette grande assemblée, les moines simoniaques, qui s'étaient sans vergogne emparés de la dite église, en sont écartés par une proscription perpétuelle, tandis que les brebis dispersées, c'est-à-dire les clercs, obtiennent la permission de revenir et se disposent à ramener aussi le corps de leur très saint berger chez lui, dans une pieuse allégresse.

3. Une foule nombreuse de fidèles était réunie et se réjouissait dévotement du retour d'un si grand confesseur. Lorsqu'on arriva à hauteur de la source qui sort des profondeurs du vieux monastère, comme les accompagnateurs du corps saint coupaient en ligne droite face à la source, alors – phénomène admirable – celle-ci, qui courait auparavant en un lent filet au point qu'elle mouillait à peine les pieds de ceux qui la traversaient, se mit, comme si elle exultait à l'arrivée de son maître et créateur, à jaillir en telle abondance qu'elle monta, en raison de la violence du courant, au-dessus des genoux des porteurs du corps saint, et que les hordes de fidèles se bousculant derrière en furent empêchés d'avancer et obligés de gagner l'entrée du monastère par un autre chemin.

4. Alors que les membres du saint confesseur étaient replacés à l'endroit d'où ils avaient naguère été prélevés, chacun louait à l'envi, avec des larmes de joie, les hauts faits du sauveur, qui toujours, partout et à tous manifeste sa gloire et celle des siens. L'inondation fut d'une telle ampleur qu'encore un mois après subsistaient des traces de ce torrent impétueux, en sorte que les absents pouvaient en être aussi certains que s'ils avaient été présents.

## Abréviations

AH	<i>Analecta Hymnica</i> , Leipzig.
BHL	Socii Bollandiani, <i>Bibliotheca Hagiographica Latina</i> , 2 vol., Bruxelles, 1898-1901 ; <i>Supplementum</i> , Bruxelles, 1986.
MGH	<i>Monumenta Germaniae Historica</i> , Hanovre.
PL	<i>Patrologia Latina</i> , dir. J.-P. Migne, Paris.

## Sources éditées

- Allain, E., éd. (1894) : "Une vie inédite de S. Émilion", *AB*, 13, 426-439.
- Blum, C., éd. (1902) : AH 39, Leipzig.
- Gallia christiana* (1720) : AAVV, *Gallia christiana*, 2, Paris.
- Lewden, Th., trad. (1936) : *Vie inédite de Saint-Émilion d'après le manuscrit Y 1 des Archives départementales*, Bergerac - Saint-Émilion.
- Mabillon, J., éd. (1672) : *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti. Saeculum III. Pars secunda*, Paris.
- (1704) : *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, 2, Paris.
- (1713) : *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, 5, Paris.
- Misset, E. et W. H. J. Weale, éd. (1888) : *Thesaurus hymnologicus. Analecta liturgica* 2, 1, Lille-Bruges.
- Ruinart, Th., éd. (1724) : *Ouvrages posthumes de D. Jean Mabillon et de D. Thierry Ruinart*, 3, Paris.
- Saussay, A. du, éd. (1637) : *Martyrologium gallicanum*, Paris.

## Bibliographie

- Antin, P. (1968) : *Recueil sur saint Jérôme*. Collection Latomus 95, Bruxelles.
- Boglioni, P. (1985) : "Il Santo e gli animali nell'alto medioevo", in : *L'Uomo di fronte al mondo animale nell'alto medioevo. Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo* 31, Spolète, 2, 935-993.
- Caraffa, F. (1964) : "Emilione", *Bibliotheca sanctorum*, 4, Rome, col. 1195.
- Chauliac, A. (1914) : "Un martyrologe du XI<sup>e</sup> siècle de l'abbaye de Saint-Émilion", *Revue Mabillon*, 10, n°37, 1-15.

- Chevalier, U. (1889) : *Repertorium hymnologicum*, 1, Louvain.
- (1897) : *Repertorium hymnologicum*, 2, Louvain.
- (1921) : *Repertorium hymnologicum*, 5, Louvain.
- Desgraves, L., dir. (1968) : *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI<sup>e</sup> siècle*. Première livraison. Bibliotheca bibliographica Aureliana 25, Baden-Baden.
- (1969) : *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI<sup>e</sup> siècle*. Troisième livraison. Bibliotheca bibliographica Aureliana 29, Baden-Baden.
- Dolbeau, F. (2007) : "Vie et miracles de sainte Aure, jadis vénérée à Paris", *AB*, 125, 17-91.
- Étaix, R. (1972-1973) : "Un ancien florilège hiéronymien", *SEJG*, 21, 5-34.
- Griffe, É. (1956) : "Émilion", *Catholicisme*, 4, Paris, col. 54.
- Guadet, J. (1841) : *Saint-Émilion, son histoire et ses monuments*, Paris (réimpr. 1991).
- Guérin, P. (1878) : *Les petits Bollandistes*, 7, Paris.
- Heinzelmann, M. (1979) : *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes*. Typologie des sources du Moyen Âge occidental 33, Turnhout.
- Lemaître, J.-L. (1980) : *Répertoire des documents nécrologiques français*. Recueil des historiens de la France. Obituaires VII, Paris.
- Lenain, Ph. (2006) : *Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur*. Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique 88, 1, Louvain-la-Neuve - Bruxelles - Leuven.
- (2008) : *Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur*. Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique 89, 2, Louvain-la-Neuve - Leuven.
- Leroquais, V. (1924) : *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 3, Paris.
- Loomis, C. G. (1948) : *White Magic. An Introduction to the Folklore of Christian Legend*. The Mediaeval Academy of America. Publications 52, Cambridge (Mass.).
- Merdrignac, B. (1992) : *Un enfant de Vannes : Saint Émilion*, Vannes : Archives municipales, [VI]-56 p.
- Sarrau, H. de (1941-1942) : "L'Officium Sancti Emiliani Confessoris", *Bulletin de la Société historique et archéologique de Saint-Émilion*, 10-11, 37-49.
- Thompson, S. (1989?) : *Motif-Index of Folk-Literature*, 2, Bloomington-Indianapolis.
- Tubach, F. C. (1969) : *Index exemplorum. A Handbook of Medieval Religious Tales*, Helsinki ; réimpr. 1981.
- Vies des saints* (1954) : AAVV, *Vies des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier*, 11, Paris, réimpr. 1961.
- Vogüé, A. de (1989) : "'Martyrium in occulto'. Le martyre du temps de paix chez Grégoire le Grand, Isidore de Séville et Valerius du Bierzo", in : *Fructus centesimus. Mélanges offerts à Gerard J. M. Bartelink*. Instrumenta patristica 19, Dordrecht-Steenbrugge, 125-140 ; réimpr. *Id.*, *Regards sur le monachisme des premiers siècles*. Studia Anselmiana, 130, Rome, 2000, 785-802.